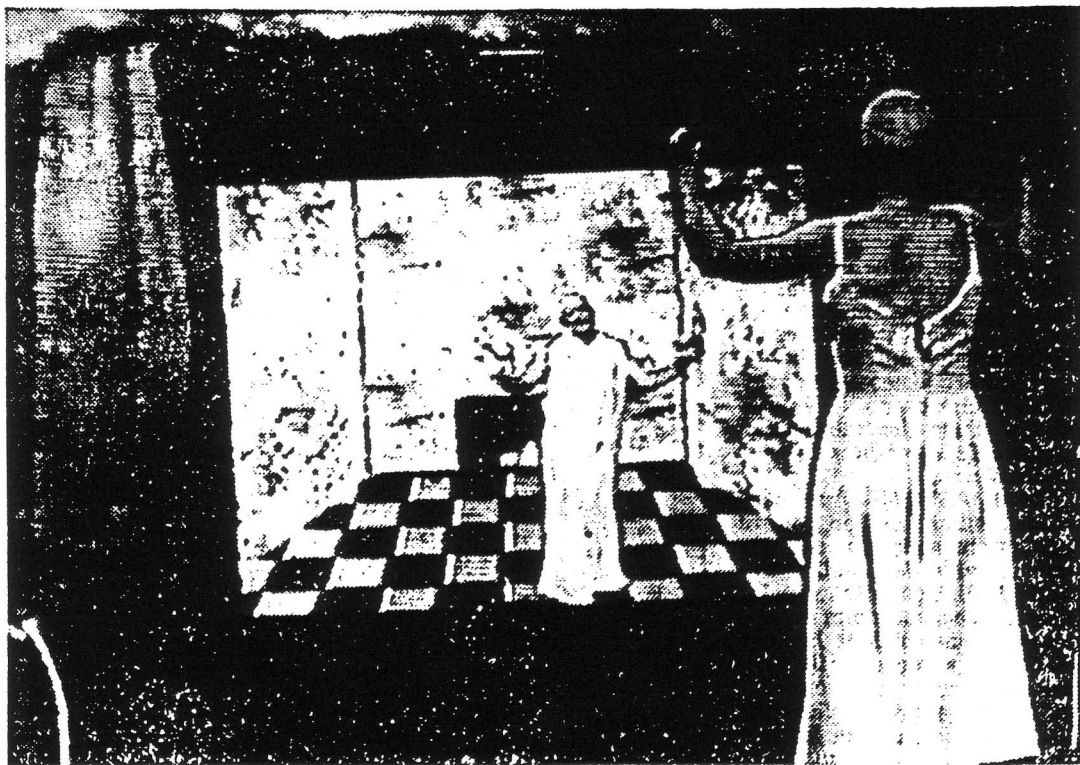


# Wagner à l'ère électronique...

★★ *La Walkyrie adaptée en vidéo. Etonnant.*  
Télé 21, 22.05



Une re-création (comme d'autres parlent de re-lecture) de l'opéra, via la vidéo  
(Photo Beurschouburg)

« La Walkyrie », la deuxième partie de l'opéra de Wagner « L'Anneau du Nibelung », adaptée pour la télévision par Frank et Koen Theys, nous est proposé ce soir sur Télé 21.

Frank et Koen Theys sont deux artistes flamands qui ont choisi de s'exprimer par la sculpture et la vidéo. Apparemment aux antipodes, ces deux médias, l'un matériel et l'autre immatériel, se combinent pour les frères Theys dans des installations qui mettent en scène l'écran vidéo ou dans un travail particulier de l'image électronique elle-même qui, par jeux d'incrustations, est comme projetée dans une hypothétique troisième dimension.

**LA WALKYRIE.** L'incrustation est l'élément de base de leur dernière vidéo, « La Walkyrie », qui confronte dans un même espace plusieurs images et en « panneaux » qui donnent accès à des niveaux de réalités ou de matérialités différents.

« La Walkyrie » est la deuxième partie de l'adaptation vidéo réalisée par les frères Theys de l'opéra de Wagner, L'Anneau du Nibelung. Cet opéra est lui-même un en-

chevêtrement de personnages mi-dieux, mi-hommes, qui s'affrontent pour retrouver la pureté originelle incarnée par l'or du Rhin. C'est cet affrontement que Frank et Koen Theys parviennent à restituer en utilisant les ressources de la technique électronique et en ajoutant à l'enchevêtrement des personnages, auxquels correspondent chez Wagner des leitmotifs musicaux, un enchevêtrement d'images, de décors, d'objets et de leitmotifs visuels.

#### TOUTE LA TELEVISION.

Mais l'adaptation de l'opéra de Wagner en vidéo ne s'arrête pas là. Pour les frères Theys, le thème même de l'opéra de Wagner, qui est celui de la perte du sacré et de la lente érosion des mythes, concerne de près la télévision.

En fait, la télévision serait l'aboutissement d'un processus qui a commencé au moment où les Grecs ont « vulgarisé » l'image de leurs dieux en les reproduisant sur des pièces de monnaie. Depuis lors, les médias n'auraient cessé de niveler les valeurs, de placer l'homme au centre de tout et de perdre irrémédiablement la dimension rituelle qui procurait

l'émotion et créait le spectacle.

« A la fin du « Ring » de Wagner, on se rend compte, dit Koen Theys que le matérialisme l'a emporté. L'argent a exaspéré et détruit le sacré. Comme à la télévision, les enjeux commerciaux sont tels que la périphérie prend la place du centre. Le public devient l'élément principal. On le mesure, on le sonde : audience, taux d'écoute, cotes de satisfaction, ... Du coup, l'énergie poétique du centre, de la scène, se volatilise et le spectateur se retrouve face à lui-même. C'est cela aussi la perte de l'or du Rhin. »

Vision apocalyptique d'une humanité désormais en vase clos ? Ou espoir malgré tout que la télévision parvienne à retrouver la magie du spectacle et à faire autre chose que de la « rediffusion » ? Une question que se posait déjà Wagner à propos de l'opéra. Une question parfaitement relayée et actualisée par les frères Theys.

La suite au petit écran...

Eric de MOFFARTS.

(Rediffusion : le 24 octobre, à 21 h 35.)